

Ces élèves qui nous élèvent, nous, les professeurs

Comment les élèves peuvent-ils élever le professeur ? Ils n'en ont certainement pas du tout conscience.

Je pense à ces 6 ou 7 élèves internes au collège qui me voyaient, depuis la cour, ranger ma salle de classe à 17H00. Ils frappaient à la porte pour me demander si je pouvais leur faire faire encore une fois le morceau travaillé en cours l'après-midi. Ils ignoraient qu'en acceptant, je risquais d'arriver en retard pour les cours que j'allais donner à l'école de musique mais j'acceptais leur demande et j'en étais même très heureux. Quand j'ai quitté mon poste de professeur au collège, le surveillant général est venu me dire qu'au cours de sa carrière, il n'avait jamais vu ce genre de situation à l'égard de l'enseignement musical ; j'en fus extrêmement heureux et je pouvais véritablement prendre cela comme un compliment car ce n'était pas le genre de personne qui en faisait spontanément.

Je pense à cette douzaine d'élèves collégiens à qui j'avais donné l'envie de participer à la sortie pédagogique que j'organisais avec l'école de musique. Le chef d'établissement m'avait donné son accord pour que je diffuse l'information pour la proposer au sein du collège. Le profil de certains de ces élèves n'aurait pas laissé supposer, a priori, qu'ils viendraient écouter des sonates pour piano de Mozart au théâtre municipal de Nîmes un dimanche après-midi et qu'ils en sortiraient ravis.

Je pense à ces élèves d'une classe de 3ème qui avaient décidé de faire tourner une feuille dans la classe sur laquelle chacun d'entre eux avait écrit un mot qui m'était adressé, une manière de me dire au revoir et surtout de me dire merci pour leur avoir fait découvrir des choses et prendre du plaisir.

Au-delà de la courtoisie de cette initiative sympathique, un élève de collège n'a absolument aucune obligation à venir remercier son professeur à la fin de l'année scolaire – comme un public n'est pas obligé de rester à écouter ou à applaudir un musicien. Si cela se produit, l'on peut admettre que l'élève élève le professeur et celui-ci aura sans doute élevé l'élève ; le professeur éprouvera alors une immense satisfaction, il aura le sentiment formidable d'avoir réussi sa mission, d'avoir certainement pas trop mal fait son travail.

Je pense aux élèves en situation de handicap – handicap moteur ou mental – à qui j'ai enseigné pendant plusieurs années, ou à qui j'enseigne encore aujourd'hui. En plein dans une pédagogie adaptée presque à chaque instant, atteindre l'objectif que l'on a fixé est d'autant plus gratifiant.

Je pense à ce groupe d'élèves que j'avais fait répéter pour jouer lors de la première partie du concert du groupe mythique Golden Gate quartet à Montpellier ; ils ont été très bons.

Je pense à la chanteuse Marie Myriam, venue à Ganges pour le Téléthon ; j'ai eu l'honneur de l'accompagner au piano, et mes élèves ont chanté avec elle – elle les a ensuite félicités.

Je pense à ces trois élèves qui ont voulu participer aux sélections de l'Eurovision Junior ; deux sur trois participantes ont été retenues pour aller disputer la finale à Paris.

Je pense à cet autre groupe d'élèves sélectionné par le jury des Jeunesses Musicales de France et recevant un prix, à l'échelle régionale, sur la scène Zinga – Zanga à Béziers. Je me revoyais à leur âge au même endroit avec mon groupe.

Je pense aussi à ces élèves qui peuvent parfois me donner le sentiment qu'ils sont venus me parler autant de leurs problèmes personnels que de musique. Je les écoute et même si mes compétences ne sont pas celles d'un psychologue, je sais que cet aspect de la relation fait aussi partie de ce que l'on peut rechercher parfois chez un professeur. Ce n'est pas ce pourquoi on est là principalement mais c'est important. Et quand je comprends que je les ai aidés, j'en suis très heureux.

Je pense à ces quatre anciens élèves qui ont fait de la musique leur métier. Une certaine fierté. L'on s'autorise à imaginer que l'on y est peut-être pour quelque chose.

Ces quelques témoignages font partie de ce qui m'a élevé ou m'élève encore aujourd'hui en tant que professeur.

J'aime la musique, j'aime enseigner et j'ai le privilège d'en avoir fait mon métier. Et même si j'aurais pu mieux gagner ma vie en allant enseigner dans d'autres structures que dans celles que je connais – ou bien en étant seulement musicien professionnel –, j'ai sans doute créé l'école de musique dans laquelle j'aurais aimé être inscrit quand j'étais adolescent.

Je me souviens d'un ancien professeur auprès de qui j'étais allé prendre quelques conseils avant d'enseigner moi-même ; il m'avait dit : « Tu verras, tu apprendras beaucoup en apprenant aux autres. Et n'en veux pas à celui qui oubliera le fa dièse en sol majeur car tu ne te souviendras certainement pas que tu as pu l'oublier toi-même quand tu étais élève ».

Je serais tenté de penser que si l'élève élève le professeur, c'est parce que précédemment le professeur a élevé l'élève.

Au-delà du sentiment de satisfaction, mon approche de l'enseignement a évolué après toutes ces années, en ayant rencontré un grand nombre d'élèves et presque autant de personnalités.

Un ancien élève a créé son école de musique à Montpellier. J'avais tout de suite remarqué chez lui quand il était adolescent, un grand potentiel à apprendre facilement et à comprendre tout de suite comment jouer mais également une certainement difficulté à admettre qu'il fallait assimiler un certain nombre de connaissances théoriques et surtout accepter de travailler des exercices techniques. Comme ce garçon était intéressé seulement par les Musiques Actuelles Amplifiées, j'ai modifié ma manière de faire les cours par rapport à un cours habituel. J'avais perçu qu'il serait possible qu'il arrête de suivre les cours si je n'avais pas su adapter mon enseignement en fonction de ses goûts, de ses attentes et de ses objectifs. Cela était envisageable facilement du fait que nous étions dans un contexte de cours individuel.

Évidemment, il est très confortable pour l'enseignant de proposer un cours préparé et présenté d'une manière habituelle mais mon expérience m'a fait remarquer que les élèves, souvent les plus doués, ou tout au moins ceux qui ont un projet précis ou avec une forte personnalité – et que l'on ne rencontre généralement pas avant l'adolescence –, n'étaient certainement pas toujours réceptifs aux schémas et contenus de cours traditionnels.

Je pense à une élève, une très jeune adulte, qui est venue s'inscrire à l'école de musique pour que je l'aide à écrire ses chansons. Il est évident que cette démarche implique chez l'enseignant, non seulement des compétences spécifiques mais l'aptitude à s'adapter à l'élève et à son projet. Je lui ai proposé de structurer l'année scolaire en trois phases : écriture, répétition et enregistrement. Je l'ai informée tout de suite que j'étais là pour lui donner des pistes, des idées, mais que jamais je ne jugerais son travail selon mes propres goûts – je sais à quel point il est difficile de montrer ce que l'on écrit –, que jamais je n'orienterais en fonction de ma manière de faire et que jamais je n'écrirais à sa place. Dans ce contexte de création, l'on peut rencontrer des gens qui seraient tentés de « façonner » les élèves en fonction de ce qu'ils savent faire. Aujourd'hui, cette élève s'apprête à partir vivre au Canada avec suffisamment de chansons pour bientôt envisager la sortie d'un album. Je l'ai aussi informée des démarches à suivre autour des droits d'auteur et de la diffusion sur les plateformes de streaming.

J'enseigne aussi à des élèves adultes, souvent des seniors, qui sont dans un état d'esprit de loisir. Un contexte particulier dans lequel j'ai compris qu'il ne fallait pas avoir beaucoup d'exigence.

Les objectifs sont définis et même s'ils n'étaient pas atteints, cela ne les dérangerait pas. Certains d'entre eux ont tellement d'activités qu'ils ne peuvent quasiment pas répéter entre deux cours.

Généralement, l'élève adulte comprend la théorie immédiatement alors que l'élève enfant mettra du temps ; de ce fait, l'élève adulte vit assez mal le fait de devoir passer du temps à répéter un morceau car il a compris facilement ce qu'il fallait faire mais il est confronté à des gestes techniques qui s'inscrivent dans le temps puisqu'il faut les répéter, et la répétition s'inscrit bien évidemment dans le temps. Le rapport avec le temps est très différent entre l'enfant et l'adulte, même dans l'apprentissage, bien-sûr.

Parfois, l'élève adulte s'est fabriqué une idée de certains points qu'il estime difficiles ou impossibles à surmonter et il faut alors tenter d'effacer cette représentation – et, me semble-t-il, être dans l'encouragement permanent.

Cependant, ce contexte particulier me permet d'analyser comment, à tout âge, l'individu se comporte face à une nouveauté, ou face à une difficulté et comment je dois présenter les choses afin qu'elles soient perçues comme simples ou tout au moins accessibles.

J'ai permis à une élève, âgée de 14 ans, d'entrer au conservatoire ; le professeur de piano qu'elle avait à l'époque, n'a pas voulu se charger de la préparer étant donné les lacunes de l'élève. En deux mois, j'ai donc évalué ses points forts et ses points faibles afin d'adapter le mieux possible et surtout, le plus rapidement possible mon enseignement.

J'ai préparé une élève à son épreuve de musique au baccalauréat ; je me souviens avoir estimé que ce serait peut-être un peu compliqué pour elle et lui avoir demandé de revenir à l'école de musique un dimanche après-midi, la veille de l'épreuve, pour répéter le morceau encore une dernière fois. Elle a réussi.

J'ai préparé récemment une élève à son examen de musicothérapeute ; bonne pianiste mais avec des lacunes en théorie musicale et en érudition, j'ai adapté mes cours en fonction du programme de cours qu'elle suivait – qui est différent, évidemment, des cursus que j'ai suivis – et en fonction des critères attendus. Elle a réussi.

Je pense que l'expérience de l'enseignement, et tout particulièrement dans un contexte de cours individuels, permet de proposer des cours de mieux en mieux adaptés à chaque élève car, bien que les cours soient bien préparés et que les objectifs soient définis, il faudra nécessairement adapter la manière de faire selon la personnalité de chacun.

Savoir observer l'élève, savoir adapter les cours, accepter de douter de sa manière de faire, prendre du recul, se remettre en question si les résultats escomptés n'arrivent pas, trouver spontanément une approche différente de la difficulté rencontrée par l'élève afin d'atteindre l'objectif fixé.

La volonté – et la patience – de se mettre à la portée des individus et le fait d'attacher de l'importance à la dimension psychologique de la relation avec les élèves, sont des paramètres fondamentaux pour que l'enseignement soit de qualité.

Par ailleurs, l'artiste pédagogue pourra aussi parfois faire une sorte de parallèle entre ses cours et les élèves et ses créations ou son programme artistique et le public. Il saura créer ou tout au moins proposer un programme adapté selon le public ou les circonstances dans lesquelles il se produit – je connais bien cela depuis de nombreuses années.

En observant l'élève, l'enseignant saura s'enrichir lui-même. Il pourra chercher à se remettre à la place de l'élève qu'il fut jadis, et il pourra parfois percevoir que l'élève aborde les choses d'une manière que l'enseignant n'avait pas forcément prévue. Au fil des années, je pense que cet enrichissement ne cessera de rendre l'enseignement meilleur.